

pourquoi on a anéanti Charon quand on a voulu lui faire parler une autre langue que la sienne.

Toutes les familles chrétiennes ont chanté et chantent encore les Noëls de M. Chapelon : tous les gens de bien ont ses ouvrages en partie , qu'ils se font un plaisir de lire avec leurs amis : tout le monde a son nom gravé dans la mémoire , et on le prononce avec vénération. Il ne manquoit à cet homme que d'être mieux connu pour que son nom fût imprimé dans tous les cœurs ; il le fut dans son temps , il le sera à l'avenir. N'ayant pu être de ses amis , on s'honorera d'être son compatriote. Moi , citoyen obscur , mais sensible , je viens , près d'un siècle après sa mort , jeter quelques fleurs sur son tombeau : puisse un pinceau plus exercé et plus délicat , le peindre avec des couleurs plus fortes et plus brillantes , et mettre sous les yeux d'une ville honnête et savante , toute la beauté de son ame , la bonté de son cœur , l'éclat de son esprit , de ses talens et de ses vertus !

É P I T R E

A U X J E U N E S G E N S

DE SAINT-ÉTIENNE.

C H E R S E N F A N S ,

L'INCLINATION naturelle que j'ai pour vous, me porte aujourd'hui à vous faire un présent de quelques Noëls dédiés à JÉSUS NAISSANT, de qui vous devez être les véritables copies. Votre jeune âge doit s'accommoder au sien; commencez à compatir à ses souffrances, pratiquez son obéissance, son humilité, son respect pour ses parens, et mettez-vous sous sa divine protection. Comme votre vie doit approcher beaucoup de la sienne, qui étoit une vie de louanges et d'actions de grâces continuelles à Dieu son père; j'ai cru que le chant de ces Noëls pourroit vous apporter une grande consolation et adoucir vos peines si vous saviez en faire un saint usage. Recevez donc ce petit présent que je vous offre dans l'intention de donner quelque trêve à vos soucis, quelque adoucissement à vos travaux, et quelque soulagement à vos inquiétudes. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous tirer du pitoyable état où je vous vois quelquefois et que trop souvent. Je voudrois être aussi pauvre que vous pour imiter de plus près la pauvreté

de Jésus NAISSANT; mais vous et moi nous devons nous laisser conduire à sa divine providence. Considérez donc vos pauvres cabanes et vos petites boutiques comme une image de l'étable de Bethléem où ce divin enfant a voulu naître par préférence: il se plaît encore à habiter parmi vous dans vos humbles chaumières; ne l'en chassez pas par vos désobéissances, vos querelles, votre indévotion et votre mauvaise vie. Priez-le exactement soir et matin; soyez toujours modestes en sa présence: embrassez avec joie, et de toute votre ame cette précieuse pauvreté qui nous fait éprouver la faim, la soif, le froid, la nudité; qui nous dépouille des biens dans cette vie passagère, pour nous combler des biens éternels dans le ciel. Je vous le souhaite comme à moi-même.

ADIEU, MES CHERS ENFANS,

Votre ami,

J. CHAPELON, P.

NOËL I.^{ER}

Sur l'Air: *Si je ne puis fléchir l'inhumaine.*

PAUVRE mortel! sois un peu sensible,
 Pour le plus triste objet que la nature ait vu;
 Ton Dieu se rend visible,
 Paisible,
 Dieu se rend visible,
 Et tes crimes l'ont mis tout nu.
 Vois avec quelle douceur
 Il est prêt à te donner son cœur,
 Vois avec quelle douceur
 Il ménage ton bonheur!

Tu l'as maltraité,
 Par ta vanité;
 Avec trop de fierté,
 Tu l'as maltraité,
 Par ta vanité;
 Cherche ton salut dans l'humilité,
 Ne néglige pas ton devoir,
 Il est de ton honneur de l'aller voir,
 Ne néglige pas ton devoir,
 Il est toujours prêt à te recevoir.

de JÉSUS NAISSANT; mais vous et moi nous devons nous laisser conduire à sa divine providence. Considérez donc vos pauvres cabanes et vos petites boutiques comme une image de l'étable de Bethléem où ce divin enfant a voulu naître par préférence: il se plaît encore à habiter parmi vous dans vos humbles chaumières; ne l'en chassez pas par vos désobéissances, vos querelles, votre indévotion et votre mauvaise vie. Priez-le exactement soir et matin; soyez toujours modestes en sa présence: embrassez avec joie, et de toute votre ame cette précieuse pauvreté qui nous fait éprouver la faim, la soif, le froid, la nudité; qui nous dépouille des biens dans cette vie passagère, pour nous combler des biens éternels dans le ciel. Je vous le souhaite comme à moi-même.

ADIEU, MES CHERS ENFANS,

Votre ami,

J. CHAPELON, P.

NOËL I.^{ER}

Sur l'Air: *Si je ne puis fléchir l'inhumaine.*

PAUVRE mortel! sois un peu sensible,
 Pour le plus triste objet que la nature ait vu!
 Ton Dieu se rend visible,
 Paisible,
 Dieu se rend visible,
 Et tes crimes l'ont mis tout nu.
 Vois avec quelle douceur
 Il est prêt à te donner son cœur,
 Vois avec quelle douceur
 Il ménage ton bonheur!

Tu l'as maltraité,
 Par ta vanité;
 Avec trop de fierté,
 Tu l'as maltraité,
 Par ta vanité;
 Cherche ton salut dans l'humilité,
 Ne néglige pas ton devoir,
 Il est de ton honneur de l'aller voir,
 Ne néglige pas ton devoir,
 Il est toujours prêt à te recevoir.

NOËL II.

Sur l'Air: Ah! heureux jour pour un cœur jeune et tendre.

AH! l'heureux jour, l'heureux jour,
Que le Ciel nous procure!

Ah! l'heureux jour, l'heureux jour,
Que nous donne l'amour!

Le Seigneur de la nature,
Vient faire ici son séjour :

Cœurs ingrats, que votre ame est dure
Venez lui faire votre cour.

Ah! l'heureux jour, l'heureux jour,
Que nous donne l'amour!

Voyez comme il vient sur la dure
Chercher sa pauvre créature.

Ah! l'heureux jour, l'heureux jour,
Que le Ciel nous procure!

Ah! l'heureux jour, l'heureux jour,
Que nous donne l'amour!

Ah! quel devoir, quel devoir,
Pourrons-nous bien lui rendre!

Ah! quel devoir, quel devoir,
Pour le bien recevoir!

Quoiqu'il soit dans l'âge tendre,
C'est un plaisir de le voir :

Tout l'enfer ne peut se défendre,
Il faut qu'il cède à son pouvoir.

Ah! quel devoir, quel devoir,
Pourrons-nous bien lui rendre!

Ah! quel devoir, quel devoir,
Pour le bien recevoir!

Il est bien aisé de comprendre

Qu'il vient pour nous tout entreprendre.

Ah! quel devoir, quel devoir,
Pourrons-nous bien lui rendre!

Ah! quel devoir, quel devoir,
Pour le bien recevoir!

Ah! beaux esprits, beaux esprits,
Qui croyez tout connoître!

Ah! beaux esprits, beaux esprits,
Que vous serez surpris!

Vous verrez un jeune maître
Qui censure vos écrits :

Au moment qu'on le voit paroître
Chacun vient lui donner un prix :

Ah! beaux esprits, beaux esprits,
Qui croyez tout connoître!

Ah! beaux esprits, beaux esprits,
Que vous serez surpris!

Adorez ce souverain Être,
Sans qui vous ne sauriez rien être :

Ah! beaux esprits, beaux esprits,
Qui croyez tout connoître!

Ah! beaux esprits, beaux esprits,
Que vous serez surpris!

NOËL III.

Sur l'Air : *Lison de la Lisette.*

POURQUOI veux-tu , JANOT ,
Faire la sourde oreille ?
Faut-il faire le sot ,
Quand un Dieu te réveille ?
Que ne dis-tu ,
Voyant cette merveille ,
Soyez le bienvenu !

Cherche ton chalumeau ,
Entonne ses louanges ;
Et dis , d'un ton nouveau :
Aimable Roi des Anges ,
Et la-la-la
Pourquoi parmi les Anges ?
Et qui vous a mis là ?

J'aperçois que JACQUET ,
Suivi d'un camarade ,
Avec son flageolet
Vient lui donner l'aubade :
Et lu-lu-lu ,
Mais dans cette parade
Il le va voir tout nu.

PIERROT attend le jour ,
Pour avoir l'avantage
De battre son tambour

De village en village ,
Et ton-ton-ton ,
La joie sur le visage ,
Il fait le beau garçon.

MICHAUT fut curieux
De prendre une trompette ,
Pour faire entendre aux cieux
Qu'il étoit de la fête :
Ta-ra-ra-ra ,
Il eut martin en tête
Tant que le jour dura.

La petite CATIN
Porta son épinette ,
Et du soir au matin
Joua la chansonnette :
Et frain-frain-frain ,
Lison de la Lisette
Pour le petit dauphin.

CLAUDE prit un hautbois ,
MÉDARD des castagnettes ;
MARCELLIN et FRANÇOIS
Portèrent deux musettes ;
Et ta-ta-ta ,
Deux cents bergeronnettes
Dansèrent sur cela.

Il n'y eut que BERTAUD
Qui regardant MARIE ,
Fut surpris comme il faut
De la voir si jolie :
Et la-la-la ,
Dit-il , en sa manière ,
Qu'est-ce que je vois là ?

Joli petit poupon ,
 Permettez-moi , de grâce ,
 De dire une chanson
 Sur le son de ma basse :
 Et zon-zon-zon ,
 Sortez de cette place ,
 Venez dans ma maison.

Suivez-moi , s'il vous plaît ,
 Quittez cette misère ,
 Faites venir Joseph ,
 Et votre bonne Mère ,
 Et zon-zon-zon ,
 Nous avons de quoi faire
 Pendant cette saison.

Nous avons du bon pain ,
 Quantité de volaille ,
 Bon fromage et bon vin ,
 Et de plus quelque maille :
 Et zon-zon-zon ,
 Malgré bien de canaille
 Nous vivons sans façon.

NOEL IV.

*Sur l'Air de la Gavotte : Lou diable entendî la festa et
 y voli l'ala vay.*

VENEZ , bergers , bergères ,
 Accourez tous à la fois ,
 Pour apprendre des affaires
 Qu'on ne sait pas dans vos bois ;

Quittez troupeaux et villages ,
 N'oubliez pas vos hautbois ,
 Venez rendre vos hommages
 Au plus grand de tous les Rois.

Il fuit l'éclat et la gloire ,
 Et chérit l'abaissement ;
 Il ne fonde sa victoire
 Qu'en votre établissement :
 Toute la pompe du monde
 Ne sauroit gagner son cœur ;
 Quand il parle l'enfer gronde ,
 Et tout cède à sa grandeur.

Bien qu'il soit dessus les langes
 Parmi la paille et le foin ,
 C'est lui qui commande aux Anges ,
 Et qui s'en sert au besoin :
 Il n'en veut qu'à votre crime ,
 Et vous pardonne en ce jour ;
 Se faisant votre victime
 Par l'excès de son amour.

Approchez-vous de sa crèche ,
 Compatissez à ses maux :
 Ne diriez-vous pas qu'il prêche ,
 Entre ces deux animaux ?
 Malgré l'hiver le plus rude
 Il endure tout pour vous ,
 Votre seule ingratitude
 Donne les plus rudes coups.

JOSEPH avec patience
 Donne trêve à son sommeil ;
 Admirons dans le silence
 Les rayons de ce soleil :

Sa chère et divine mère
Semble faire injure aux cieux,
En payant notre misère
Par ce trésor précieux.

Les faux dieux ni leurs oracles
Ne pourront rien contre nous ;
Il fera voir par miracles
Qu'il leur donne le dessous :
Pour sauver sa créature
Il doit un jour faire choix
De la peine la plus dure,
Et mourir sur une croix.

NOEL V.

Sur l'Air : *Une bergère l'autre jour.*

BERGERS, c'est bien aujourd'hui
Que le ciel est votre appui ;
Puisqu'il vous fait un présent
De son plus riche ornement ;
Et qu'en vous donnant un Dieu
Il naît dans un chétif lieu.

Ce Dieu par une bonté
Conforme à sa volonté,
Pour vous retirer des fers,
Donne la fuite aux enfers,
Et surmonte le péché
Qui l'a si long-temps fâché.

Admirable changement !
Sous la forme d'un enfant
Ce Dieu fait un effort
Qui triomphe de la mort,
La met en captivité
Et nous rend la liberté.

Entre deux vils animaux
Il se charge de nos maux ;
Ils seront tous deux témoins
Qu'il pourvoit à nos besoins,
Et nous fera voir un jour
Tout l'excès de son amour.

NOEL VI.

Sur l'Air : *Amour que veux-tu de moi ?*

MORTEl, que ton sort est doux !
Un Dieu s'est fait comme nous,
Un Dieu s'est fait comme nous.
Ah ! ne te souviens plus de ta première offense :
Il mêle la douceur avec son innocence ;
Ce n'est plus contre toi qu'on le voit en courroux.
Mortel, que ton sort est doux !
Auras-tu bien l'assurance
De l'adorer à genoux ?
Mortel, que ton sort est doux !
Un Dieu s'est fait comme nous. (*bis.*)

Bergers, prenez-vous le soin
De l'assister au besoin,
De l'assister au besoin ;
Que vous serez heureux de quitter vos logettes

Et de pousser aux cieux vos tendres chansonnettes,
 Répandez-vous par-tout, et qu'on dise bien loin,
 Bergers, prenez-vous le soin
 De réveiller vos musettes,
 Et d'aller voir sur le foin
 Le maître de vos houlettes :
 Bergers, prenez-vous le soin
 De l'assister au besoin. *(bis.)*

O grands Rois ! qui venez le voir,
 Tenez-vous dans le devoir,
 Tenez-vous dans le devoir ;
 Venez, ne craignez pas d'aborder la mesure
 Où ce Dieu bienfaisant cherche sa créature,
 Dans un dépouillement qu'on ne peut concevoir,
 Grands Rois, qui venez le voir,
 Ce n'est pas dans la dorure,
 Qu'il prétend vous recevoir,
 Il fait une autre figure :
 Grands Rois, qui venez le voir,
 Tenez-vous dans le devoir. *(bis.)*

Venez, esprits bienheureux,
 Qui l'avez vu dans les cieux,
 Qui l'avez vu dans les cieux ;
 Après avoir connu sa grandeur et ses charmes,
 Venez le voir souffrant et fondez tous en larmes.
 Disons tout d'une voix dans ce jour précieux :
 Venez, esprits bienheureux.
 Ne craignons plus les vacarmes
 D'un ennemi furieux,
 Voyons cesser nos alarmes :
 Venez, esprits bienheureux,
 Qui l'avez vu dans les cieux,
 Adorez-le dans ces lieux.

NOEL VII.

Sur l'Air: *Tyrçis disoit l'autre jour.*

LE démon disoit un jour :
 Je fais fort bien mes affaires ;
 Si ceci duroit toujours
 Que deviendroient mes confrères ?
 Notre pauvre palais seroit bientôt rempli,
 Il faudroit à la fin tous décamper d'ici.

Il ne fut pas un moment
 Dans cette folle pensée,
 Qu'il connut un changement
 Bien contraire à son idée :
 Il découvrit de loin la majesté d'un Dieu ;
 Il s'enfuit promptement et lui céda le lieu.

Ce Dieu se voyant dès-lors
 Maître du champ de bataille,
 Ne trouva pour tous trésors
 Que du foin et de la paille :
 Un âne avec un bœuf, un chétif logement
 Qu'il prit pour son palais dès le même moment.

Quoiqu'il s'y plaça sans bruit,
 Les Bergers lui font visite ;
 Trois Rois marchent jour et nuit
 Prévenus de son mérite :
 C'est à qui fera voir le plus d'empressement
 A ce nouveau vainqueur dans son abaissement.

NOËL VIII.

Sur l'Air : *Quand reviendra-t-il mon Berger.*

QUAND paroîtrez-vous , doux Sauveur ?
Hélas ! tout veut avoir votre aimable présence !
Un seul moment de votre absence .

Des plus charmans plaisirs arrête la douceur.
Quand paroîtrez-vous , doux Sauveur !
Hélas ! tout veut avoir votre aimable présence.
Ah ! que nos cœurs sont en souffrance ,
De n'avoir pas ce bonheur.

Serons-nous toujours en langueur. (bis.)
Vous savez de nos cœurs quelle est l'impatience.
Quand paroîtrez-vous , doux Sauveur ?
Hélas ! tout veut avoir votre aimable présence.

N'aurons-nous jamais un beau jour !
O ciel ! vous nous flattez d'une douce espérance !
Pensez à notre délivrance ,
Et ne nous laissez plus dans ce triste séjour.

N'aurons-nous jamais un beau jour !
O ciel ! vous nous flattez d'une douce espérance.
Faites-nous voir en assurance

Le Messie plein d'amour ,
Pour lui témoigner tour-à-tour
Que tout notre bonheur ,
Que tout notre bonheur
Dépend de sa naissance :

N'aurons-nous jamais un beau jour :
O ciel ! vous nous flattez d'une douce espérance !

DIALOGUE.

JÉSUS NAISSANT ET LE PÉCHEUR.

Sur l'Air : *Je ne vois dans vos yeux qu'une colère extrême.*

JÉSUS.

JE ne vois dans ton cœur qu'une froideur extrême ,
Pécheur , quel traitement !
Après avoir quitté le lieu le plus charmant
Je suis comme toi-même ;
Ingrat , laisse-moi vivre en paix :
Je t'abandonne pour jamais.

LE PÉCHEUR.

Que ferois-je sans vous ? Quel supplice plus rude !
Vous m'accusez d'ingratitude !
Faites-moi voir , Seigneur ,
Les crimes que je fais.

JÉSUS.

Ingrat , laisse mon cœur en paix.

LE PÉCHEUR.

Seigneur , je ne sais pas d'où provient mon offense :
Je suis enfant d'obéissance ,
Je tiendrai ce que je promets.

JÉSUS.

Je t'abandonne pour jamais.

LE PÉCHEUR.

Seigneur ! si mes parens vous ont fait quelque injure ,
Je veux à mon égard attirer vos bienfaits.

JÉSUS.

Je fais tout pour ma créature ,
Et ne vois qu'à regret que ton ame est trop dure :
Ingrat ! je te donne la paix ,
Et te pardonne pour jamais.

NOEL IX.

Sur le Rigaudon de Paris.

ÇA, mes amis,
 En grand réjouissance
 Célébrons la naissance
 D'un Dieu promis.
 C'est aujourd'hui,
 C'est aujourd'hui,
 Qu'il vient en diligence
 Nous tirer d'ennui.
 Sa grande charité
 L'a surmonté;
 Sa grande charité.

Il devient notre frère prenant notre humanité,
 Hé quoi! que faisons-nous?
 Allons donc tous,
 L'adorer à genoux.

Quand je le vois
 Couché dans une crèche,
 Et que mon cœur revèche
 L'a mis aux abois.
 Que son amour,
 Que son amour
 Vient au mien faire brèche
 Pour le mettre au jour.
 C'est pour lors que je dis:
 Charmant tandis,
 C'est pour lors que je dis:
 Le Dieu de la nature fait de toi son paradis.

Il vient placer sa cour
 Dans ton séjour:
 Ah! l'aimable retour!

Anges des Cieux,
 Qui voyez sa souffrance,
 Quittez sans résistance
 Ces aimables lieux.
 Votre devoir,
 Votre devoir
 Vous convie à descendre
 Pour le venir voir.
 Si notre vanité
 L'a maltraité,
 Si notre vanité;
 Accourons tous ensemble, et qu'avec humilité
 Nous prenions un grand soin
 Dans le besoin,
 De le sortir du foin.

Tant de bienfaits
 Méritent qu'il demande
 Notre cœur en offrande
 Et nos respects:
 N'épargnons rien,
 N'épargnons rien,
 Sa douceur est si grande,
 C'est un si doux lien;
 Disons tous d'une voix:
 Grand Roi des rois,
 Disons tous d'une voix:
 Pourquoi dans une étable mourir mille fois?
 Ne valoit-il pas mieux
 Rester aux Cieux
 Que venir en ces lieux?

NOEL X.

Sur l'Air : *Roland en furie, nie; ou bien, Ma petite Colinette.*

UN Ange dit à MARIE,
 Belle, vous êtes choisie
 Pour mère d'un DIEU.
 La Providence
 Prend ce milieu
 Pour couvrir l'innocence
 De l'homme malheureux,
 Qui gémit en ces lieux.
 Son malheur est prescrit,
 Le Saint-Esprit
 Prendra soin de ce mystère,
 Vous serez Vierge et mère,
 Et votre foi,
 En lui donnant un nouveau Roi,
 Lui donne une autre loi.
 Cette Vierge charmante
 Met au jour l'Immortel;
 Que tout le monde chante:
 Noël, Noël, Noël.

NOEL XI.

Sur l'Air : *Que le sort à son gré me déclare la guerre.*

QUE l'enfer aujourd'hui fasse voir sa furie,
 Un enfant malgré lui se rit de son pouvoir.
 La mort qui nous ravit la vie
 Combat avec l'amour et se voit sans espoir;

Ah ciel! qui peut le concevoir?
 Cet amour gagne la partie,
 Et nous met en état de ne jamais déchoir.
 Que l'enfer aujourd'hui fasse voir sa furie,
 Un enfant malgré lui se rit de son pouvoir!

Que je sens de plaisir auprès de la mesure
 Où cet amour naissant a choisi son séjour;
 Lui qui tient en main la nature,
 Préfère ce taudis aux grandeurs de la cour.
 La nuit y ressemble un beau jour;
 Tout y plaît, tout y fait figure,
 La justice et la paix s'y baisent tour-à-tour.
 Que je sens de plaisir auprès de la mesure,
 Où cet amour naissant a choisi son séjour!

Allez, princes chrétiens, vous soumettre à ses charmes;
 Adorez sa grandeur dans son humilité,
 Donnez quelque trêve à vos armes,
 Il vous offre la paix pour une éternité.
 N'abusez pas de sa bonté;
 Il veut seul répandre des larmes,
 Et vous ouvrir son cœur tout plein de charité:
 Allez, princes chrétiens, vous soumettre à ses charmes;
 Adorez sa grandeur dans son humilité.

NOEL XII.

Sur l'Air : *Serons-nous dans le silence. — Quand on rit et quand on danse.*

AMIS, n'ayons plus de crainte
 Et ne formons plus de plainte;
 Voici le plus beau moment
 Qu'ait eu le ciel et la terre,

Un Dieu termine leur guerre
Et se fait le garant
De notre premier différend.

Sur une botte de paille
Il vient livrer bataille
Au monstre le plus hideux
Qu'on ait vu paroître au monde ;
Quoiqu'il hurle et qu'il gronde ,
D'un ton majestueux
Il le chasse de devant ses yeux.

Pour marque de sa victoire ,
Et pour comble de la gloire
Dont il jouit en ce jour ,
Il conjure nos tendresses
De regarder les foiblesses
Que lui cause l'amour ,
Et de lui donner du retour.

Entre les bras de sa mère
Il s'adresse à Dieu son père :
Et par un soin fraternel ,
Pour nous le rendre propice ,
Il arrête sa justice ,
Se déclare mortel
Et se fait pour nous criminel.

Amis, rompons le silence ,
Et chantons à sa naissance ,
Dieu d'amour, Dieu plein d'attraits ,
Protégez le roi de France ,
Donnez-nous en abondance
Les douceurs de la paix ,
Et ne nous délaissez jamais.

Chassez toute la canaille
Qui nous met sur la paille ;
Qu'on ne voie plus de sergens ,
De gabelle et de maltote ,
Et que la secte huguenote ,
Avec tous leurs agens ,
Ne trouble plus les bonnes gens.

Faites, puissant Roi des Anges ,
Qu'à l'avenir les vendanges
Puissent remplir nos tonneaux ,
Ainsi que notre rivière ;
Nous aurons la grâce entière ,
Et dans tous nos hameaux ,
Nous dirons cent Noël nouveaux.

NOËL XIII.

Sur l'Air : Dans ces lieux tout rit sans cesse.

L'ON dit dans notre Village
Que l'Auteur du monde est né ,
Chers amis, quel avantage !
Vit-on jamais jour plus fortuné ?

Allons lui rendre visite ,
Saluons-le tour-à-tour ,
Et dépêchons au plus vite
De l'aborder pour lui faire la cour.

On dit même, chose étrange ,
Qu'il est couché sur le foin ,
Dans le recoin d'une grange ,
Abandonné d'un chacun au besoin.

Qu'il n'a dans cette misère,
Et dans sa nécessité,
Que le seul lait de sa mère,
Qui meurt de voir ce fils maltraité.

Il est plié dans des langes,
Parmi de vils animaux,
Entouré de milliers d'Anges
Qui voudroient bien mettre fin à ses maux.

Demandons-lui, je vous prie,
Puisqu'il est venu pour nous,
Par les secours de MARIE,
De ne jamais enflammer son courroux.

NOËL XIV.

Sur l'Air : Adieu, petite Aminte.

O DIEU ! quelle aventure,
Le Seigneur de la nature
Vient entreprendre la cure
De nos maux !
Entre deux vils animaux,
Sa douceur,
Jointe à la faveur
Qu'il a dans le cœur,
Cherche le bonheur
De celui qui chercha son malheur :
Auprès du serpent trompeur,
Qui lui fit perdre l'honneur,
Et l'avantage d'être aimé de son Seigneur.

Je frémis quand j'y pense,
Tout mon cœur est en transe,
Admirant dans le silence

La bonté
De ce Dieu de charité ;
Car, hélas !
Venir ça bas,
Ne pouvoit-il pas
Décider ce cas ?

Il n'avoit qu'à présenter son bras ;
A la vue du trépas,
Pour nous tirer des tracas,
Et ne pas prendre en personne tout cet embarras.

Mortelle créature,
La tendresse te conjure
D'envisager la torture
Que ton Dieu
Souffre pour toi dans ce lieu.

Maintenant
Vois-le un seul moment
Dans l'étonnement,
Réduit pauvrement,
Et dis-lui, fort amoureusement :
Créateur du firmament,
Permettez présentement
Que mon cœur se consacre à vous entièrement.

Grandeur inconcevable,
Que je vous suis redevable,
Pauvre pécheur misérable !
D'un grand bien
Que j'ai par votre moyen.
Roi des rois,
C'est à cette fois

Que je reconnois
 Votre douce voix,
 Qui me dit de ne faire aucun choix
 Que celui du rare bois
 Qui vous doit servir de croix,
 Et dont toute la terre doit suivre les lois.

NOEL XV.

Sur l'Air: *La Gavotte en la Mentuse.*

AMIS, célébrons la naissance
 Du plus grand Roi qui fut jamais,
 Et marquons la reconnaissance
 Que nous procure ses bienfaits.
 Qu'on assemble les tambours
 Pour en avertir les villages,
 Qu'on assemble les tambours
 Pour en avertir les faubourgs.

Il faut se mettre sous les armes,
 Et donner avis aux quartiers,
 Qu'au Roi qui vient, si plein de charmes,
 Il ne faut pas faire les fiers:

Donnons la chasse au chagrin,
 Qu'il ne se verse plus de larmes;
 Donnons la chasse au chagrin,
 Et commençons un joli train.

Qu'on n'entende que mousquetades,
 Depuis le matin jusqu'au soir,
 Afin que les autres bourgades
 Tâchent à se mettre en devoir.

Conjurons notre Pasteur
 De lui faire nos ambassades,
 Conjurons notre Pasteur
 De lui témoigner notre ardeur.

Il est juste qu'il soit en tête
 De tout le reste du clergé;
 Et qu'il offre notre requête
 Avant que de prendre congé:
 Moines et religieux,
 Il faut que vous soyez de fête,
 Moines et religieux,
 Venez le voir à qui mieux mieux.

Messieurs de la Sénéchaussée
 Sont tout prêts depuis ce matin,
 Et vont en robe détrossée
 Le connoître pour souverain:
 Avocats et Procureurs,
 Tout paroît dans cette mêlée,
 Avocats et Procureurs,
 Tout vient lui faire ses honneurs.

Le corps des Elus se dispose
 A lui dresser un compliment,
 Lequel n'a pour but autre chose
 Que le bien public seulement;
 Ils se tiennent sûrs de voir
 Qu'il est prêt d'appointer leur cause;
 Ils se tiennent sûrs de voir
 Qu'il est prêt à les recevoir.

On dit déjà que l'Ordinaire
 Venoit de prendre le devant,
 Et qu'il s'apprétoit à bien faire,
 Sitôt qu'il en a eu le vent.

Le juge qui le conduit,
Sait bien démêler une affaire ;
Le juge qui le conduit,
S'en tirera sans faire bruit.

Les Echevins, prudens et sages,
En qualité de protecteurs,
S'en vont lui rendre leurs hommages,
Et s'assurer de ses faveurs.

Chacun pour un bon dessein,
En attend de grands avantages,
Chacun pour un bon dessein
S'attend qu'il nous donne la main.

Qu'il fait beau voir la Bourgeoisie
Avec leurs habits sérieux,
Le supplier qu'il remédie
Aux maux qui nous sautent aux yeux !
Oh ! que nous serons contens,
S'il peut bannir la zizanie ;
Oh ! que nous serons contens,
S'il peut chasser les insolens.

Les Marchands de chaque fabrique
Sont empressés pour l'aller voir ;
Et jusqu'aux Courtauds de boutique,
Tout se met fort bien en devoir.
Il ne tiendra pas à lui
Que tout le monde ne fabrique ;
Il ne tiendra pas à lui
Qu'il ne leur donne son appui.

Tous les ouvriers s'en vont en foule,
Accompagnés des paysans ;

Qui porte un coq, qui quelque poule,
Et qui mille petits présens,
En lui disant humblement :
Grand Roi, notre bonheur s'écoule,
En lui disant humblement :
Remédiez-y promptement.

L'on ne voit que filles, femmes,
Courir au palais de ce Roi ;
Demoiselles et jeunes dames,
Qui lui vont engager leur foi.
Chambrières et serviteurs,
Tout court du meilleur de leur ame ;
Chambrières et serviteurs,
Tout en espère des douceurs.

Quant aux dames Religieuses
Elles sont comme au désespoir,
Et s'estimeroient trop heureuses
De lui parler et de le voir :
Mais leur bonne volonté
Leur doit tenir lieu de visite :
Mais leur bonne volonté
Se repose sur sa bonté.

Grand Roi, celui qui versifie,
Vient vous prier, à deux genoux,
D'avoir en gré sa poésie,
Et la regarder d'un œil doux ;
Il voudroit de tout son cœur
Qu'elle fût cent fois plus polie ;
Il voudroit de tout son cœur
Qu'elle plût à votre grandeur.

Monsieur le Prévôt et sa suite
 Ont bien voulu se présenter ;
 Mais il a cru que leur conduite
 Ne feroit que l'inquiéter :
 Sortez de cette maison ,
 Leur a-t-on dit , mais au plus vîte ;
 Sortez de cette maison ,
 Car on n'y tient pas garnison.

 NOEL XVI.

Sur l'Air : *Si ma langueur pouvoit finir ma peine.*

QUE faites-vous ,
 Bergers , dans vos logettes ?
 Que faites-vous ?
 Ne craignez plus les loups :
 Le Tout-Puissant
 Prend soin de vos houlettes ,
 Et se fait enfant :
 Il vient sans bruit
 Donner un nouveau jour
 Au milieu de la nuit.

Son entretien
 Est tout plein de tendresse ,
 Son entretien
 Ne tend qu'à votre bien :
 Il vous fait voir ,
 Dans sa tendre jeunesse ,
 Qu'il a tout pouvoir ,
 Et qu'il saura
 Vaincre ses ennemis ,
 Quand bon lui semblera.

Ce jeune Roi
 Tient tout sous son empire ;
 Ce jeune Roi
 Soumet tout à sa loi.
 C'est à vos cœurs
 Qu'il conte son martyre ,
 Voyant vos froideurs :
 Dépêchez-vous
 De lui en faire hommage ,
 Puisqu'il est si doux.

Toute sa cour
 Loge dans une étable ,
 Toute sa cour
 N'a point d'autre séjour ;
 Et par un soin ,
 Tout-à-fait admirable ,
 Il voit nos besoins ,
 Chérissant mieux
 Le trône de sa paille
 Que celui des cieux.

Heureux bergers ,
 Suivez son équipage ,
 Heureux bergers ,
 Il n'est plus de dangers :
 Présentement
 Son amour vous engage
 A le suivre hardiment
 Le chapeau bas
 Adorez sa grandeur
 Et ses divins appas.

NOEL XVII.

Sur l'Air: *Cherchons la paix dans cet asile.*

NE craignons plus aucune guerre,
Un Dieu nous annonce la paix,
Et vient s'établir sur la terre
Pour demeurer avec nous à jamais;
Il ne tient plus en main la foudre et le tonnerre,
Et gagne tous nos cœurs par ses charmans attraits.

C'est lui qui conduit les planètes,
C'est le Seigneur du firmament,
C'est lui de qui tous les Prophètes
Ont annoncé l'heureux avènement;
C'est lui qui doit un jour, par le son des trompettes,
Faire savoir à tous l'heure du jugement.

Croirois-tu bien, pécheur revêché,
Que l'excès de son grand amour
Lui fasse choisir une crèche
Pour te choisir un plus charmant séjour?
Découvre-lui ton cœur, et vois comme il te prêche,
Qu'un véritable amour demande du retour.

Quoiqu'il soit plié dans les langes,
Dans la dernière pauvreté,
Que penses-tu quel nombre d'Anges
Est prosterné devant sa majesté:
Tu seras tout surpris d'entendre les louanges
Que publie le Ciel à sa nativité.

NOEL XVIII.

Sur l'Air: *Hélas! la pauvre Claudine!*

BERGERS, quittez vos logettes,
Profitez du beau jour;
Sur le son de vos musettes
Entonnez tour-à-tour:
Bergers, quittez vos logettes,
Profitez du beau jour.

Allez, allez d'heure en heure,
Sans perdre un seul moment;
Visiter la demenre
Du Dieu du firmament;
Allez, allez d'heure en heure,
Sans perdre un seul moment.

Voyez comme tout s'empresse
Pour lui faire d'honneur,
Bannissez la tristesse,
Voici votre bonheur:
Voyez comme tout s'empresse
Pour lui faire d'honneur.

Prenez un peu de courage,
Doublez vos passe-temps,
Vous aurez l'avantage
D'un éternel printemps:
Prenez un peu de courage,
Doublez vos passe-temps.

Vivez en paix sur la terre,
Il vous tend ses deux mains,
Pour terminer la guerre
Et sauver les humains :
Vivez en paix sur la terre,
Il vous tend ses deux mains.

Le Ciel publie la fête
De sa nativité ;
Que rien ne nous arrête,
Crions tous, liberté :
Le ciel publie la fête
De sa nativité.

Joignez aux doux chœurs des Anges
Vos aimables concerts,
Et chantez ses louanges
A grands gosiers ouverts :
Joignez aux doux chœurs des Anges
Vos aimables concerts.

Sans que le Sauveur condamne
Un chant qui n'est pas neuf ;
Suivez celui de l'âne
Ou bien celui du bœuf :
Sans que le Sauveur condamne
Un chant qui n'est pas neuf.

NOEL XIX.

Sur l'Air : *Pour être heureux, tendres amans.*

CHARMANTE nuit, heureux moment,
Où le procès du premier homme
Se vide dans le firmament,
Pour avoir mis la dent sur une pomme !

Maudit serpent, qui l'a privé
Du premier état d'innocence,
Si Dieu ne fût pas arrivé,
Le genre humain tomboit en décadence !

La femme, par fragilité,
Consentit à ton imposture ;
Mais MARIE, par sa bonté,
Répare tous les maux de la nature.

Va-t-en, trompeur, dans les enfers,
Le séjour de ta vaine gloire :
Celui qui vient rompre nos fers,
Aura sur toi l'honneur de la victoire.

NOEL XX.

Sur l'Air : *Cher ami , que mon ame est ravie , ou la marche de Galatée.*

QUAND je vois ce Dieu qui vient de naître
Déclarer la guerre aux mécréans ,
Soupirer sur nos déréglemens ,
Et que l'homme ingrat n'ose le reconnoître ,
Mon amour change de sentiment ,
Et se rend à lui comme à son premier être ;
Ça , mon cœur , redouble ton ardeur ,
Et cherche à plaire à sa grandeur.

Les bergers qui lui rendent visite ,
Sont surpris de voir tant de beauté
Et l'éclat de tant de majesté
Dans un jeune enfant que tout l'enfer évite ;
Jour et nuit ils font société ,
Et c'est à l'envi que chacun d'eux s'excite
A jouer , sur leurs charmans hautbois ,
L'éloge de ce Roi des rois.

Quel plaisir , adorable MARIE !
Goûtez-vous dans cet aimable jour ,
De vous voir la mère de l'amour ,
Et qu'en vous l'on voit finir la prophétie !
Tout le Ciel vous doit faire la cour ,
Et l'homme , sans vous , n'auroit pas le Messie !
Surément , ce *fiat* précieux
Nous place au plus haut des cieuz.

NOEL XXI.

Sur l'Air : *Non , vous ne m'aimez plus , Bergère.*

AH ! qu'est-ce que je vois paroître ?
Qu'est-ce qui me charme en ce lieu ?
Qu'est-ce qui me charme en ce lieu ?
Seroit-ce point la majesté d'un Dieu ,
Seroit-ce point mon nouveau maître ,
Qui vient à mes malheurs trouver quelque milieu ?
Ah ! qu'est-ce que je vois ,
Qu'est-ce que je vois ,
Qu'est-ce que je vois paroître ?
Qu'est-ce qui me charme en ce lieu ?
Qu'est-ce qui me charme en ce lieu ?

Quoi ! le pourrois-je bien comprendre
Que ce même Dieu soit enfant ,
Que ce même Dieu soit enfant ,
Et que son cœur devienne triomphant
De tout ce qui peut l'entreprendre ?
Le ciel combat pour lui , c'est lui qui le défend.
Quoi ! le pourrois-je bien ,
Le pourrois-je bien ,
Le pourrois-je bien comprendre
Que ce même Dieu soit enfant ?
Que ce même Dieu soit enfant ?

Non , puisque mon Sauveur endure ,
Je veux endurer comme lui ,
Je veux endurer comme lui .
Je ne crains plus , auprès d'un tel appui ,
Ni tout l'enfer , ni sa torture.

Mon ame en liberté peut chanter aujourd'hui :
 Non, puisque mon Sauveur,
 Puisque mon Sauveur,
 Puisque mon Sauveur endure,
 Je veux endurer comme lui,
 Je veux endurer comme lui.

NOEL XXII.

Sur l'Air : *Boutons bas notre chapeau.*

ÇA, Pasteurs, réveillez-vous ;
 Ecoutez les concerts harmonieux et doux
 Que le ciel va vous faire entendre.
 Quittez vos vallons et coteaux,
 Et chantez sur vos chalumeaux,
 Qu'un Dieu vient vous défendre,
 Qu'un Dieu vient vous défendre,
 Qu'un Dieu vient vous défendre.

Allez, allez promptement
 Le chercher dans l'étable, et dans ce cher moment
 Adorez sa grandeur suprême :
 Jugez du pitoyable état
 Où l'a mis le pécheur ingrat,
 Et blâmez-vous vous-même,
 Et blâmez-vous vous-même,
 Et blâmez-vous vous-même.

Faites valoir votre amour,
 Et dites-lui, Seigneur, voici l'aimable jour
 Que vous découvrez votre gloire ;
 Puisque vous venez triompher

Sur les puissances de l'enfer,
 Nous chanterons victoire,
 Nous chanterons victoire,
 Nous chanterons victoire.

NOEL XXIII.

Sur l'Air : *Pour avoir changé, croyez-vous être bien vengé.*

LE premier parent
 Parut un peu trop imprudent
 Quand il mordit
 Le maudit fruit
 Que sa femme lui remit
 Aussitôt que le serpent l'eut séduit,
 S'il eût eu l'esprit d'un homme sage,
 Et ménagé son honneur,
 Il eût, pour le moins, conservé l'avantage
 Qu'il avoit eu en partage ;
 Le ciel seroit notre gage,
 Et n'aurions éprouvé que douceur.

Sans sa lâcheté,
 Un Dieu n'eût pas prémédité
 Qu'un innocent
 Vint promptement
 Du plus haut du firmament,
 Nous chercher dans un chétif logement.
 O coulpe heureuse ! heureuse offense !
 Nous devenons tous des Dieux !
 Hélas ! nous n'aurions jamais eu l'espérance
 De recouvrer l'innocence
 Sans l'adorable naissance
 Du poupon qui paroît en ces lieux.

NOEL XXIV.

Sur l'Air : *Du flon , flon , flon.*

PENDANT cette soirée
Les bergers de ces lieux
Ont chanté l'arrivée
Du monarque des cieus :
Et lon lan-la laridon dondaine ,
C'étoit à qui mieux mieux.

L'on entendoit sans cesse,
Les flûtes, les hautbois,
Et tout couroit en presse
Par vallons et par bois :
Et lon lan-la laridon dondaine,
Chercher le Roi des rois.

L'un veut être son page,
Cet autre son laquais,
Et celui-ci s'engage
A le suivre à jamais :
Et lon lan-la laridon dondaine,
Tout court à ses bienfaits.

L'un roule dans sa tête
Son petit compliment,
Et l'autre s'inquiète
De le voir pauvrement,
Et lon lan-la laridon dondaine,
Dans un tel logement.

L'un voyant sa demeure
En paroît tout surpris :
L'un gémit, l'autre pleure,
Et tous sont fort contrits,
Et lon lan-la falira dondaine,
D'ouir ses petits cris.

L'un amène son père,
Cet aimable grison ;
L'autre sa bonne mère
Avec son enfançon ;
Et lon lan-la falira dondaine,
Tous marchent sans façon.

L'un perd la tramontane
De se voir sans emploi ;
Il prend le bœuf et l'âne
Et les traîne après soi,
Et lon lan-la falira dondaine,
Criant vive le roi.

NOEL XXV.

Sur l'Air : *Bacchus revient vainqueur des climats de l'aurore.*

UN Dieu devient vainqueur de la chair et du monde,
Et tient dessous ses pieds tout l'enfer enchaîné :
Rien ne peut l'arrêter : sa valeur sans seconde
Se déclare aujourd'hui pour l'homme infortuné.
Rien ne peut l'arrêter, sa valeur sans seconde
Se déclare aujourd'hui pour l'homme infortuné.
Par un amour qui n'a point de semblable,
Pour son palais il choisit une étable,

Et se charge avec joie de nos infirmités.
S'il fait parler son cœur à nos ames rebelles

Et se plaint de nos cruautés,
Mortels, soyons-lui fidèles,
Écoutons ses vérités;
Mortels, soyons-lui fidèles,
Écoutons ses vérités.

NOEL XXVI.

Sur l'Air: *Des Folies d'Espagne.*

PAUVRES mortels, ne perdez point courage,
Un Dieu naissant vient calmer vos ennuis,
Et vous seriez toujours dans l'esclavage
Sans les secours qu'il vous donne aujourd'hui.

Il a quitté le séjour de son père,
Pour ne chercher que celui de vos cœurs;
Pourrez-vous bien le voir dans la misère!
Ah! tout le moins partagez ses douleurs.

Quoi! voulez-vous le souffrir sur la dure?
N'avez-vous pas quelque attendrissement?
Craignez, mortels, que toute la nature
Ne vous reproche un pareil traitement.

NOEL XXVII.

Sur l'Air: *La beauté la plus sévère prend pitié d'un long
tourment.*

AVANT que rien fût au monde
Le Verbe étoit toujours Dieu,
Et sa puissance féconde
N'avoit jamais eu de lieu.
Il avoit son existence
Dans le sein de l'Éternel,
Avec la même puissance,
Étant de même immortel;
Mais l'amour, par sa naissance,
L'a fait devenir mortel.

Pour mettre fin à l'offense
Du premier de nos parens,
Il vient sans magnificence
Au terme fixé des temps,
Converser dessus la terre,
Souffrir nos infirmités,
Faire une sanglante guerre
À nos sensualités,
Et sans lancer le tonnerre
Essuyer nos cruautés.

Mortel, qui sens le reproche
Qui s'élève dans ton cœur,
Fût-il plus dur qu'une roche,
Approche de ton Sauveur.

Vois ce que fait l'innocence
 Pour te mettre en sûreté ;
 Prends horreur de ton offense ,
 Condamne ta vanité ,
 Et promets sans répugnance
 D'accomplir sa volonté.

NOËL XXVIII.

Sur l'Air : *Tranquilles cœurs , préparez-vous.*

CRUELS démons , que ferez-vous ?
 Un Dieu vous déclare la guerre :
 Qu'on ne vous voie plus parmi nous ;
 Allez au centre de la terre :
 Et puisque votre orgueil vous a chassés des cieux ,
 Fuyez loin de ses yeux.
 Et puisque votre orgueil vous a chassés des cieux ,
 Fuyez loin de ses yeux.

Fermez la porte des enfers ,
 Et ne courez plus à la ronde.
 Celui qui vient vous mettre aux enfers ,
 Doit vaincre l'enfer et le monde ,
 Donner des lois à tous , et par un saint effort
 Triompher de la mort ;
 Donner des lois à tous , et par un saint effort
 Triompher de la mort.

Tremblez devant sa majesté ,
 Et faites cesser vos oracles ;
 Ce Dieu par son humilité
 Met sous ses pieds vos faux miracles .

Et doit porter sa loi , malgré vos soins divers ,
 Au bout de l'univers.
 Et doit porter sa loi , malgré vos soins divers ,
 Au bout de l'univers.

NOËL XXIX.

Sur l'Air : *Sombres bocages , etc.*

SAINTE mesure ,
 Où mon Sauveur endure ;
 Sacré séjour
 Du plus charmant amour :
 Que votre gloire
 Fait de bruit dans l'histoire :
 Tous les mortels
 Vous doivent des autels.

Crèche divine ,
 Que le ciel illumine ;
 Cher fondement
 Du nouveau testament ;
 Sans répugnance ,
 Un Dieu dans le silence
 Se fait plaisir
 De vouloir vous choisir.

Toute ma vie
 Vous me ferez envie
 D'avoir l'honneur
 Que vous fait mon Sauveur.

Dans son bas-âge
 Vous avez l'avantage
 D'être le lit
 Que le péché lui fit.

Je vous conjure,
 Par un si saint augure,
 D'être pour moi
 Le trône de sa loi :
 Et que je puisse
 Mourir à son service,
 Ainsi que lui
 Naît pour nous aujourd'hui.

NOEL XXX.

Sur l'Air: *Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense.*

VOICI l'heureux moment que le ciel nous délivre,
 Amis, recommençons à vivre,
 Un Dieu se fait garant pour nous.
 Notre crime aujourd'hui ne sauroit se poursuivre,
 Puisqu'il vient répondre pour tous.
 Notre crime aujourd'hui ne sauroit se poursuivre,
 Puisqu'il vient répondre pour tous.

De toute éternité sa sagesse infinie
 Avoit prévu la tyrannie
 Que nous causeroit le péché.
 Malgré nos ennemis et malgré leur envie,
 Il tient tout l'enfer attaché.
 Malgré nos ennemis et malgré leur envie,
 Il tient tout l'enfer attaché.

Pour un si charmant bien allons en assurance,
 Auprès de sa toute-puissance,
 Nous prosterner à deux genoux :
 Demandons-lui pardon de la cruelle offense
 Qui l'a rendu semblable à nous.
 Demandons-lui pardon de la cruelle offense
 Qui l'a rendu semblable à nous.

NOËL XXXI.

Sur l'Air : L'on ne vit pas dans nos forêts.

ANGES du ciel, que faites-vous,
 Dans votre charmante demeure ?
 Votre soleil vient parmi nous,
 Et nous l'attendons d'heure en heure :
 Notre sort en vaudra bien mieux,
 Il veut comme à vous nous partager les cieux.

Un certain trait de vanité
 Fit bien du fracas dans la gloire,
 Votre chef fut précipité,
 Nous en conservons la mémoire ;
 Et tous ses autres partisans
 Sont cause qu'un Dieu nous prend pour ses enfans.

Vous aviez prévu le malheur
 Que nous causeroit une pomme ;
 Et vous vîtes un rédempteur
 Qui comme nous se feroit homme :
 Pour compléter notre bonheur
 La chute des uns a fait notre grandeur.

Vous, qui devez porter par-tout
 La nouvelle de sa naissance,
 Faites de l'un à l'autre bout
 Que tout soit en réjouissance ;
 Et qu'en ce jour si solennel
 On chante en tous lieux Noël, Noël, Noël.

NOËL XXXII,

EN FORME DE DIALOGUE.

Sur l'Air : Lisette, retournons aux champs.

SAINT JEAN le Précurseur.

AH ! le charmant bonheur pour moi,
 Celui de voir aujourd'hui mon doux maître !
 Je l'ai connu, ce puissant Roi,
 Long-temps avant qu'il dût paroître.
 Ah ! le charmant bonheur pour moi,
 Celui de voir aujourd'hui mon doux maître !
 Venez, mortels, embrassez tous sa loi,
 Je serai des premiers à m'y soumettre.
 Ah ! le charmant bonheur pour moi,
 Celui de voir aujourd'hui mon doux maître.

SAINT SIMÉON.

Et moi, vieux et pauvre grison,
 Je vais mourir content en sa présence,
 C'est le salut de ma maison,
 Et c'est ma dernière espérance.
 Et moi, vieux et pauvre grison,
 Je vais mourir content en sa présence.
 Mon doux Sauveur, dites-moi la raison
 Qui vous a fait voiler votre puissance ?
 Et moi, vieux et pauvre grison,
 Je vais mourir content en sa présence.

SAINT JEAN.

Pécheurs , voici l'agneau de Dieu
 Qui vient pour effacer les maux du monde ;
 Approchez-vous de ce saint lieu ,
 Dans une humilité profonde.

Pécheurs , voici l'agneau de Dieu
 Qui vient pour effacer les maux du monde.
 Allez , allez , sans chercher de milieu ,
 Puiser dans sa grace féconde.

Pécheurs , voici l'agneau de Dieu
 Qui vient pour effacer les maux du monde.

SAINT SIMÉON.

Grand Dieu ! qui pour des cœurs ingrats
 Avez quitté le sein de votre père ,
 Quand je vous vois entre mes bras ,
 J'ai confusion de ma misère.

Grand Dieu ! qui pour des cœurs ingrats
 Avez quitté le sein de votre père ,
 Je ne crains plus de courir au trépas ;
 Rien plus ne peut me satisfaire.

Grand Dieu ! pardonnez les ingrats ,
 Intercédez pour eux tous votre père.